

## **EN MARGE DU PRIX NOBEL DE LITTERATURE ...**

### **PASCAL PIAFFE ...**

Vous ne connaissez peut-être pas, et dans ce cas vous ne perdez rien, Monsieur Pascal Pia, actuellement éditorialiste somnifère à «Paris-Presse L'Intransigeant». Fantôme de Barrés, il trouve habituellement son encre pâle dans le sang des «morts pour la patrie». Le sang des autres, bien sûr, car Monsieur Pia n'est pas un ectoplasme de poilu.

Albert Camus et lui appartenaient autrefois à l'équipe de «Combat». Chacun suivit des fortunes diverses, la dernière en date de Monsieur Pia étant celle de l'écurie Dassault. L'attraction du mystère.

Nous n'avons pas le droit de juger de l'extérieur les restes d'une camaraderie née de la lutte en commun. Pourtant il est certain que même ces restes Il les renie, ce qui ne nous surprend pas. Spécialiste de la dénonciation des «renégats» Il doit connaître Son monde pour le bien pratiquer. Pour s'en convaincre il suffit de goûter Son éloge du nouveau Prix Nobel de littérature. Après avoir rendu les seuls hommages dont Il est capable (ne cherchez pas, vous retrouverez tout dans Paul Dérouléde) au Camus des années 44, Son naturel tricolore et flamme-au-gaz-de-Lacq reprend le dessus. Il conclut en ces termes: «Citoyen du monde, pacifiste, signataire de pétitions générées, adversaire déclaré de la peine de mort, Albert Camus, tel que le définissent ses récents ouvrages et prises de position, ne saurait déplaire à Stockholm où, comme on l'a vu quand la Finlande et la Norvège voisines furent envahies, l'amour obstiné de la paix l'emporte toujours sur tout autre sentiment».

Vous ne trouvez peut-être aucune malice dans cette citation, mais n'oubliez pas que pour le lecteur moyen de «Paris-Presse» c'est là le portrait en pied du parfait demeuré.

Nous ne voulons pas juger Camus, qui cherche encore, à quarante-quatre ans, ce qui est tout à son honneur. Nous n'oublions pas qu'au moment des dernières élections législatives, il s'est jeté dans la bataille politique pour un problème qui le tient au cœur, au risque d'être trompé comme on l'a trompé. Nous n'oublions pas que persuadé de n'avoir aucune chance (ses articles de l'époque en font foi) il a tout de même voulu considérer les politiciens comme des hommes. Or il fait confiance aux hommes. Les politiciens l'ont roulé. C'était prévisible.

Nous serions pourtant mal venus de l'écraser sous une erreur quand il nous arrive souvent de masquer benoîtement les nôtres. Il faut tout de même mettre à son compte qu'il a toujours refusé de s'engager chez les graveurs de pierre, de «Paris-Presse» entre autres, qui préfèrent nous conduire à la mort pour nous éléver des monuments plutôt que de s'inscrire au chômage.

Les coups de griffe drapés sous les caresses sont à la mesure des homuncules qui les dispensent. Et s'il est vrai qu'Albert Camus a transcendé la philosophie de l'absurde, Pascal Pia subit toujours celle de l'envie et de la sottise.